

Prédication du 6 juillet 2014  
« **Quand tu pries...** » *Matthieu 6, 1 à 18*

C'est sur la suggestion d'une paroissienne que nous avons décidé d'un cycle de prédications sur le « Notre Père ». Cette prière si connue représente pour nous une double chance : celle de prier en communion avec tous les chrétiens du monde, et celle de se laisser inspirer par les paroles de Jésus, sa vision de Dieu et de la vie humaine. Mais cette prière comporte aussi un risque : celui d'être prononcée machinalement, sans qu'on pense à sa signification, presque comme un acte magique ... Et puis, son vocabulaire est un peu désuet, n'est-ce pas ? Qui comprend de suite: « *Que ton nom soit sanctifié* » ?

Mais avant de saisir la dynamique du Notre Père et le sens des demandes, il est intéressant de replacer cette prière dans son contexte – et dans l'évangile de Matthieu, le Notre Père est précédé de réflexions sur la prière - ce qui nous invite à nous interroger sur le sens de la prière pour nous, êtres humains occidentaux du XXI<sup>è</sup> siècle.

Je ne sais pas comment vous vivez la prière – mais pour beaucoup d'entre nous, elle n'est pas une évidence. Elle n'est facile ni à expérimenter, ni à développer. Car la prière comme tout ce qui est vivant, se développe et évolue au cours d'une vie. Passé le stade de la petite enfance, où Dieu est paré de pouvoirs magiques, on se heurte au caractère apparemment infantile de nos demandes, et aussi à la dure expérience du silence de Dieu, et si l'on garde un désir de prier, il est difficile à réaliser dans le cours trépidant de nos existences. J'en veux pour preuve des titres de livres : « Le courage de prier » (de Ch.Senft) - « Le combat de la prière : de l'infantilisme à l'esprit d'enfance » (de J.Ansaldi). Et pourtant, dans des enquêtes sociologiques récentes, beaucoup de gens affirment prier régulièrement dans le secret de leur cœur ! S'offrir une méditation sur le Notre Père durant l'été est donc une bien belle occasion de rafraîchir notre prière...

Donc, chez Matthieu, le Notre Père fait partie du Sermon sur la montagne, ce premier long discours de Jésus. Ici, Jésus donne des consignes concernant l'aumône, la prière, et le jeûne - les 3 piliers de la religion juive (plus tard il y aura plus tard les 5 piliers de l'islam, qui en plus de l'aumône, de la prière et du jeûne, compte la profession de foi et le pèlerinage). Quels seraient d'après vous les piliers de la foi chrétienne ? S'il y a bien aussi une pratique de la foi chrétienne avec la lecture de la bible, la prière, la participation au culte, le vécu communautaire, le don, le service. La foi chrétienne ne se présente pas avec des piliers ; elle est basée sur la liberté d'être aimé de Dieu et d'aimer à son tour, elle repose plutôt d'abord sur des valeurs comme la confiance, l'espérance et l'amour.

En abordant l'aumône, la prière, et le jeûne, Jésus critique la pratique pervertie des « hypocrites ». La perversion de la religion, c'est quand elle ne sert pas la libération de l'être humain, mais qu'elle le berce d'illusions ou l'enferme dans des mécanismes destructeurs – c'est toujours pour le malheur de l'homme. **Ici, le danger consiste à pratiquer sa foi pour paraître devant les hommes », plutôt que de soigner la relation à Dieu qui voit dans le secret.**

On pourrait en conclure que Jésus invite à une pratique discrète et individuelle de la religion...Pas tout à fait ! Certes, Jésus invite à une pratique discrète, afin de **préférer la vérité de l'être au souci du paraître**. Mais il prend en considération **et la pratique communautaire et la pratique personnelle** (Il dit « vous » et « tu »).

Il me semble que, comme protestants du XXI<sup>è</sup> siècle, nous avons très bien intégré la valeur d'une pratique secrète et privée de la prière et de la foi en général! (Comme ce conseiller de paroisse qui m'avait dit : « quand je suis entré au Conseil, on m'a dit : la foi, on n'en parle pas, c'est personnel ! ») Aujourd'hui, le défi est peut-être différent...

Ce n'est plus tellement le désir de paraître très religieux qui nous menace, mais plutôt la peur de se faire railler qui nous pousse nous chrétiens à éviter de parler de notre pratique religieuse, de notre engagement, et à être excessivement pudique au point de n'avouer qu'en rougissant qu'il nous arrive de prier... Et peut-être bien que aujourd'hui, **l'appel de Jésus serait de nous pousser à oser être croyant et à le vivre, simplement, ouvertement, librement, dé-préoccupés du regard des autres, car préoccupés du regard de Dieu qui voit dans le secret.**

Ceci dit, le fait de penser que Dieu voit dans le secret a des implications tout à fait pertinentes pour nous : cela nous pousse à **soigner notre vie intérieure, notre vie secrète** – cette zone profonde de nos personnes qui nourrit notre vie concrète, nos relations avec les autres, nos choix de vie, nos engagements, bref, notre existence dans toutes ses dimensions. Et les mots de Jésus appelant à cette vie intérieure sont riches de sens.

*Quand tu veux prier*- tu, c'est une démarche personnelle. Si la prière en commun reste importante pour Jésus comme juif pratiquant (cf « *Quand vous priez, dites : Notre Père* » ), il y a place aussi pour la prière personnelle et intime. Car si c'est ensemble que nous sommes peuple de Dieu, c'est aussi notre personne unique et infiniment précieuse qui intéresse Dieu – et rien ne remplace cette dimension individuelle.

*Entre dans ta chambre la plus retirée* : comme un appel à quitter la trépidation de la vie, les préoccupations qui nous envahissent pour entrer au calme, à l'intérieur de soi. Dans le lieu le plus retiré, là où les autres n'ont pas accès d'office – ce lieu que j'appelle le noyau de notre personne, qui est notre identité véritable - au-delà de tous nos masques, de tous nos rôles, de toutes les contraintes à être comme-ci ou comme-ça.

*Verrouille ta porte* : pour signifier le refus d'être dérangé . Une porte fermée, c'est ce qui protège momentanément de toute intrusion étrangère comme de toute fuite. C'est une promesse de tranquillité et d'intimité. A la différence d'un mur qui est totalitaire, la porte verrouillée s'ouvrira sans doute plus tard. (*Le Christ dans l'évangile de Jean a dit : « Je suis la porte »*)

*Adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret*. Une fois arrivé au plus intime de toi-même, tu peux prier, parler, soupirer, attendre, avec la confiance que Dieu est là, qu'il t'attend dans ce temps et ce lieu à part- dans ce temps et ce lieu en toi - qui permet à la vérité profonde d'éclorre.

*Et ton Père qui voit dans le secret* (et non qui écoute), *te rendra, te donnera en retour*. Dieu a pour toi une réelle attention, ta prière ne tombe pas dans le néant ou l'indifférence. Ta prière atteint ton Père invisible mais qui voit – et tu peux avoir confiance qu'il y aura un retour donné à ton élan de confiance, un effet – mais lequel ? Le texte ne le dit pas. Il pose cette confiance que jamais ta prière n'est nulle et non avenue...

*Quand vous priez, ne rabâchez pas, comme s'il fallait faire fléchir Dieu par un tas de paroles, Dieu sait vos besoins avant que vous le lui demandiez*. La question n'est pas de parler peu ou beaucoup, mais d'être ancré (ou non) dans la confiance que Dieu nous connaît et nous aime. Quitte parfois à lutter pour garder cette confiance, comme Abraham négociant âprement avec Dieu (Genèse 18), ou Job se plaignant pendant des chapitres entiers, avant de re-découvrir Dieu autrement. On le voit bien : ces longues prières ne sont pas du rabâchage volubile, elles sont dans leur longueur même le signe d'une relation exigeante et authentique avec Dieu.

Mais de fait, le plus souvent, notre prière personnelle est simple et brève...pas de souci ! Comme l'a écrit R. Schütz : « *Il arrive que quelques mots, même maladroits, suffisent à remettre à Dieu nos craintes et nos espérances.(...) Et dans l'abandon à Dieu nous allons trouver la voie qui mène de l'inquiétude à la confiance. Dans la prière, nous pouvons pressentir que nous ne sommes jamais seuls, mais en communion avec Dieu non pour un instant, mais jusque dans la vie qui ne finit pas.* »

Ces paroles de Jésus invitent chacun(e) de nous à la prière qui donne accès au noyau de notre personne. Là Dieu se tient, lui l'invisible il voit, il voit avec sa bonté de Père, il voit qui nous sommes vraiment et quels sont nos besoins. Cette démarche de prière n'est pas réservée à des spirituels de haut vol, mais proposée à qui le veut – elle est simple.

A l'image d'Espace-silence - ce temps du mardi matin où nous partageons une prière personnelle dans la confiance que Dieu est là qui travaille en sourdine au fond de notre être. **Puissions-nous accueillir cette confiance que Dieu est présent au plus intime de nous-mêmes**. Nous oserons nous risquer à une prière personnelle et entrerons d'autant mieux dans la dynamique communautaire qui traverse le « Notre Père ».

*Daphné Reymond*